

MODULE HISTOIRE DES CIVILISATIONS

Année 2017-2018

Une histoire de l'Europe

Une Europe, des Europes...

De quelle Europe parle-t-on ?

M. Mareau

Plan de l'année

1^{er} temps : un espace, des espaces

- ▣ Unité et diversité
- ▣ Etat nation et coopération européenne
- ▣ Quelles dynamiques ?
- ▣ Son rapport au monde
- ▣ Focus

2^è temps : une mémoire, des mémoires

- ▣ Memory boom
- ▣ Les politiques de la mémoire
- ▣ Un champ historique très long
- ▣ Les lieux de mémoire européens

Plan 6^{ème} séance

Introduction

Le Memory Boom ou la « mémoire retrouvée »

1.1. D'une échelle à l'autre : du national à l'européen

1.2. Oublier - ne pas oublier

1.3. Des gestes de repentance et de réconciliation

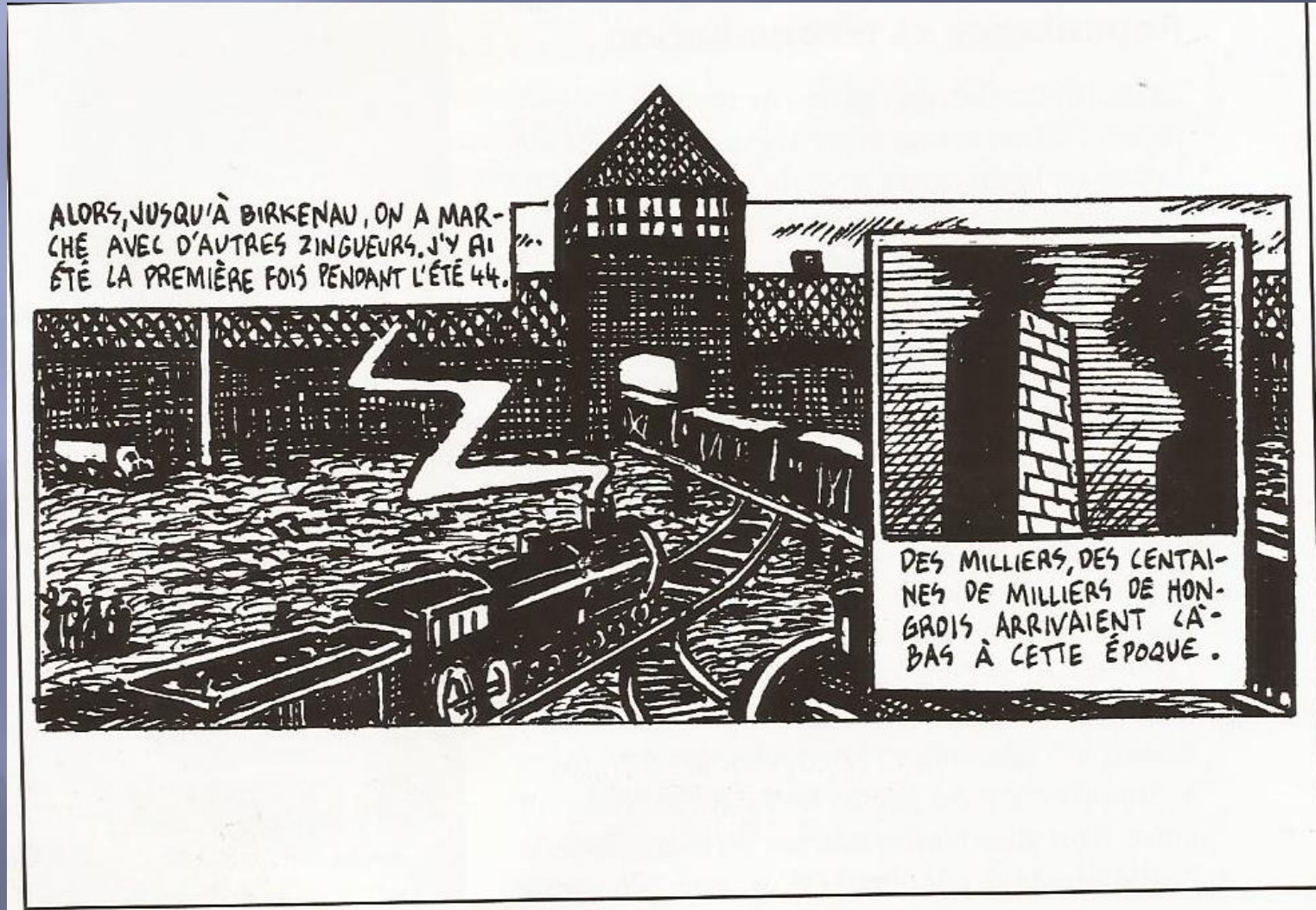
1.4. Des victimes en concurrence, des mémoires en conflits

Conclusion : 3 réflexions

Richard Von Weizsäcker



MAUS

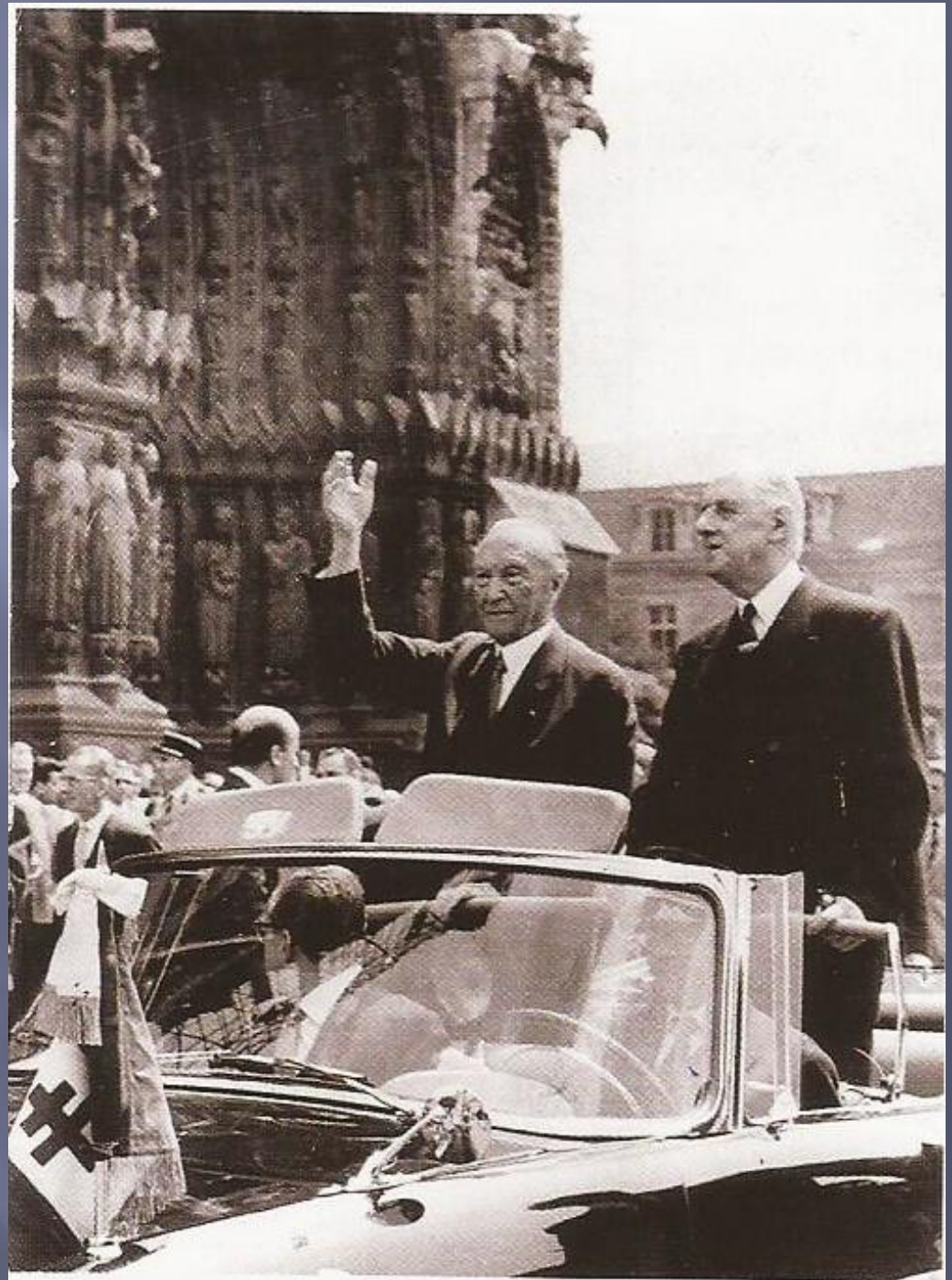


Jürgen
Habermas

Task force for international
cooperation on Holocaust
education, remembrance and
research

1.3. *Des gestes de repentance et de réconciliation*

Adenauer et de Gaulle à Reims



1.3. *Des gestes de repentance et de réconciliation*

Willy Brandt à Varsovie



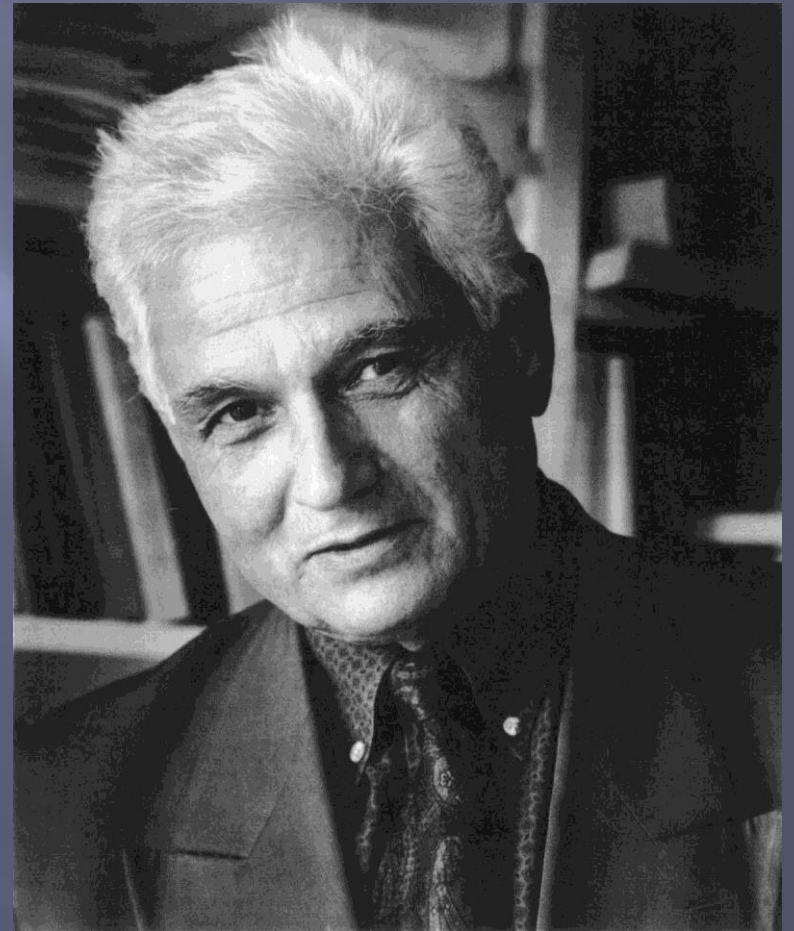
Aleksander Kwasniewski à Jedwabne



Hannah Arendt



Jacques Derrida



1.4. Des victimes en concurrence,
des mémoires en conflits



Jean-Michel Chaumont

La concurrence
des victimes

Génocide, identité,
reconnaissance



La Découverte/Poche



*1.4. Des victimes en concurrence,
des mémoires en conflits*

Charles S. Maïer



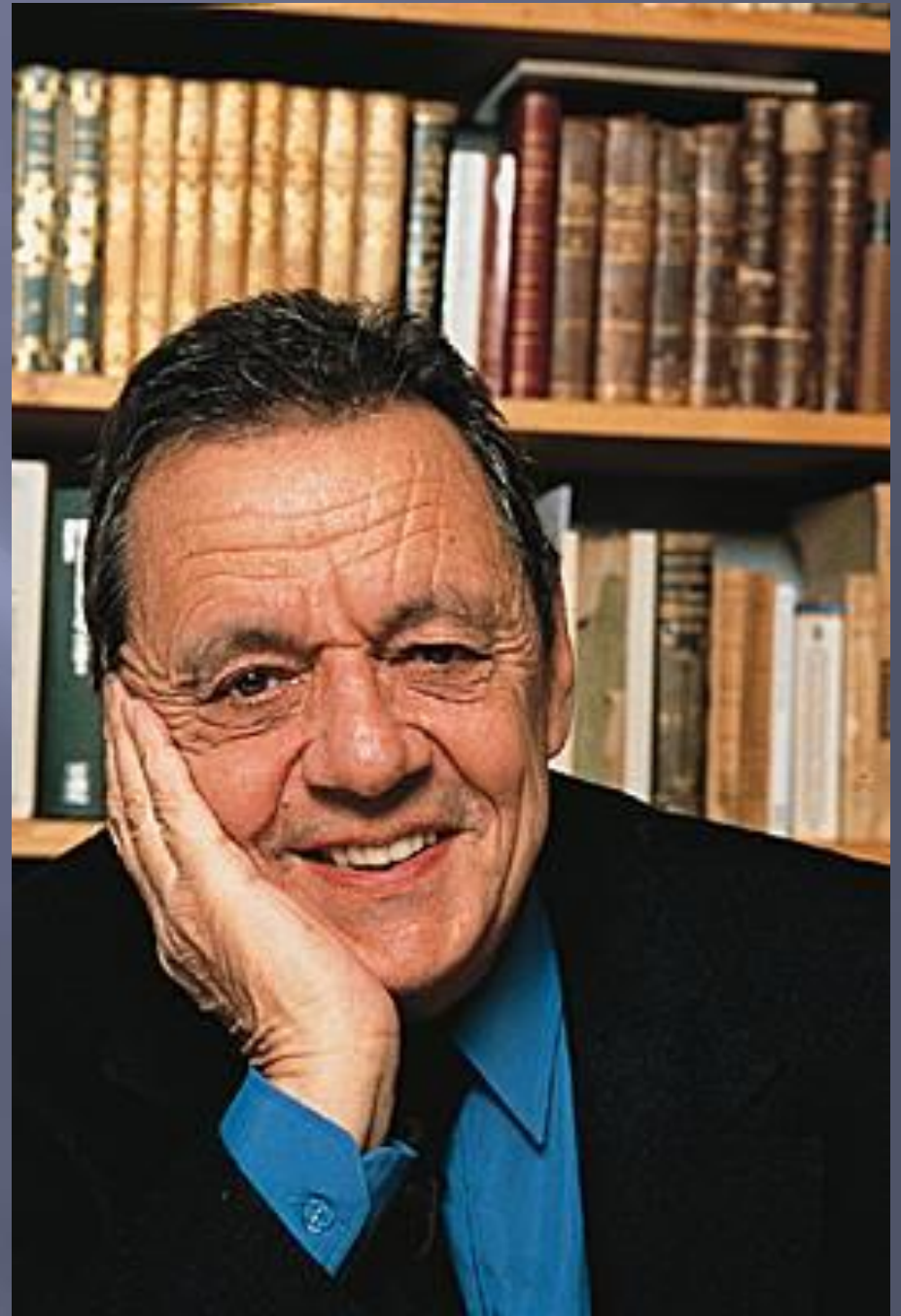
1.4. Des victimes en concurrence,
des mémoires en conflits

Alexandre Soljenitsyne



1.4. *Des victimes en concurrence,
des mémoires en conflits*

François Furet



Claus Leggewie



ELIE WIESEL :
PLUS QUE LA MORT,
LA CRAINTE DE L'OUBLI

"Le crime de l'oubli", introduction à Franz Werfel, *Les 40 jours du Musa Dagh* (1936), Paris, Albin Michel, 1986.

1. Leaders du mouvement "Jeunes Turcs", Talat Pacha, ministre de l'Intérieur, et Enver Pacha, ministre de la Guerre, ont organisé l'extermination des Arméniens sur le territoire de l'Empire ottoman.

Écrit avant l'avènement du régime hitlérien en Allemagne, ce roman semble préfigurer l'avenir. En le lisant, il m'est difficile d'admettre que Franz Werfel évoquait un passé qu'il ne connaissait pas, que je ne connaissais pas. Tant de repères, tant d'événements, tant d'images me paraissent familiers.

La brutalité froide et calculée des théoriciens du massacre, la rapacité sournoise de la meute, l'attrait du sang chez les tueurs fanatiques, l'appel au sacrifice chez les victimes : l'auteur ne s'est-il pas trompé d'époque et de lieu ? [...] Comment ne pas songer au Troisième Reich qui, malgré ses défaites en 1944, s'acharnait toujours, avec une vigueur redoublée, à exterminer les restes du judaïsme européen ? [...]

Comment Franz Werfel connaissait-il le vocabulaire et le mécanisme de l'Holocauste avant l'Holocauste ? Intuition

artistique ou mémoire historique, l'une liée à l'autre ?

Cependant, nous aurions tort de comparer les deux événements. Ce serait trop simpliste. Talat et Enver¹ voulaient liquider les Arméniens de l'Empire ottoman, tandis que Hitler était déterminé à éliminer jusqu'au dernier des juifs sur la terre. Et puis, les soldats turcs ne possédaient pas la culture des officiers allemands. Entre la boucherie sauvage en Arménie, premier génocide du xx^e siècle, et les usines de la mort en Pologne, il existe une différence non de degré mais d'essence. Sont-ils reliés autrement que par la mémoire ?

C'est précisément de la mémoire dont il s'agit dans ce roman. Les Arméniens assiégés craignent non la mort mais l'oubli. Leur sacrifice serait-il vain ? C'est la question angoissante qui hante leurs descendants.

IMRE KERTÉSZ :
UNE COMPARAISON STÉRILE

“La pérennité des camps”, conférence donnée en 1990
in *L'Holocauste comme culture*, Arles, Actes Sud, 2009, traduit du hongrois par Charles Zaremba et Natalia Zaremba-Huzsvai.

1. Camp de travail hongrois pendant la seconde guerre mondiale puis à l'époque stalinienne.

Un jour, on m'a demandé mon avis sur les analogies et les différences entre les camps de concentration nazis et bolcheviques, bref, sur la problématique de la honte ou, pour reprendre le terme de saint Paul, le “scandale” du xx^e siècle ; j'ai répondu à brûle-pourpoint qu'à mon sens, cette question relevait de la mythologie. Et, bien que beaucoup de temps ait passé depuis, je n'ai pas changé d'opinion. [...]

Il est évident que la déshumanisation, la souffrance, la faim, le travail forcé, la mort sont les mêmes à Recsk¹ et à Dachau, que de ce point de vue Kolyman ne diffère pas de Mauthausen. Allons-

nous nous amuser à mesurer si la ration de pain était plus petite à Ravensbrück ou dans l'un des camps de l'archipel du Goulag ? si les professionnels du sadisme étaient de meilleurs experts en torture au siège de la Gestapo de la Prinz-Regentenstrasse ou à la prison de la Loubianka à Moscou ?

Aussi triste que ce soit, ce serait là une discussion stérile. Porter un jugement sur l'univers des camps du point de vue de la loi ? Chercher à savoir qui a subi la plus grande injustice et dans quel endroit ? Mais nous savons bien que tout cela est au-delà du droit et de la justice.

SANDRA KALNIETE :
NAZISME ET STALINISME,
UN MÊME CRIME

"Être européens, évidemment" in
Céline Bayou (dir.), *Itinéraires baltes.*
Estonie, Lettonie, Lituanie, Paris
Éditions Regard sur l'Est, 2005.

C'est lorsque les Européens de l'Est et les Européens de l'Ouest comparent leurs perceptions de l'histoire du xx^e siècle que [leurs] différences se remarquent le plus. C'est une des dettes laissées par le siècle écoulé. Quand le Rideau de fer a divisé l'Europe après la seconde guerre mondiale, il a non seulement pris en otage les peuples d'Europe de l'Est, mais aussi exclu leur véritable histoire de l'histoire commune de l'Europe. Celle-ci se remettait juste du fléau nazi, et il était compréhensible qu'après le bain de sang de la seconde guerre mondiale, elle fût trop épuisée pour concéder une autre vérité pénible : celle qui consistait à admettre que, dans l'autre partie de

l'Europe, les exactions continuaient et que, derrière le Rideau de fer, le régime soviétique poursuivait le "démocide" et le génocide contre ses peuples et ceux d'Europe de l'Est.

Ce n'est qu'après la chute du Rideau de fer que les historiens ont pu accéder aux archives. La documentation sur la terreur stalinienne et l'histoire personnelle des victimes révèle une évidente vérité : les deux régimes totalitaires, nazisme et stalinisme, ont été criminels. La véritable histoire de l'Europe de l'Est vaut absolument d'être intégrée en entier dans la grande histoire de l'Europe qui, autrement, resterait incomplète et partielle.

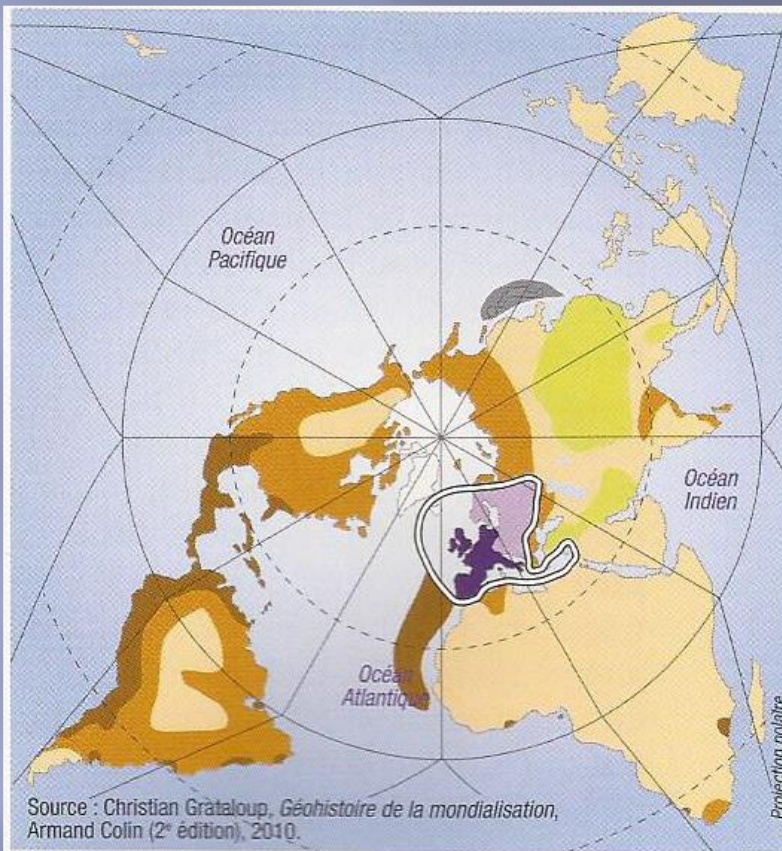
La Kolyma

Conclusion : l'Europe des génocides



Le Belomorkanal





- Europe
- Europe colonisatrice
- Limite de l'Europe à la fin du xv^e siècle
- Colonisation européenne de 1400 à 1600
- Colonisation européenne de 1600 à 1850
- Colonisation européenne de 1850 à 1940
- Pays non colonisés, mais dominés économiquement
- Pays (le Japon) ayant réussi à tenir l'Europe à distance

UN BILAN GÉOHISTORIQUE DE LA COLONISATION EUROPÉENNE

Achille MBembe

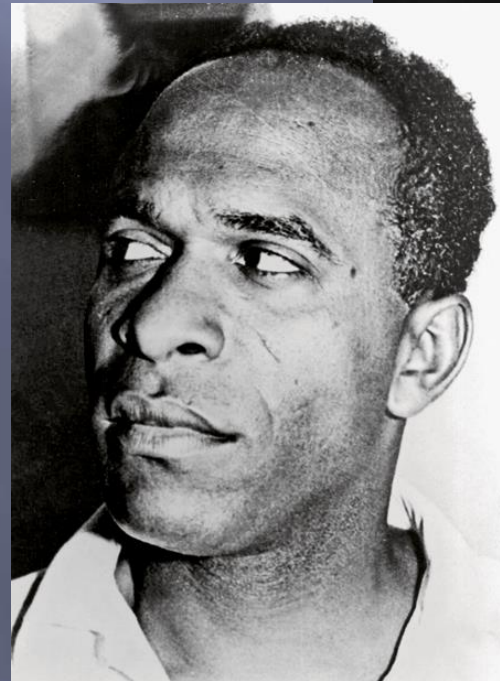
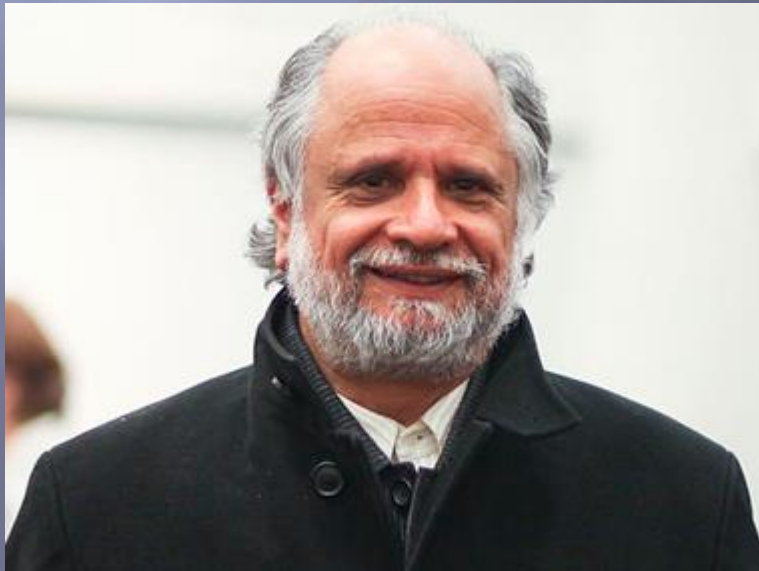


Conclusion : la colonisation

Edward
Saïd



Homi Bhabha



Frantz
Fanon



Tervueren. Nouveau Musée du Congo

Galerie d'angle orientale
La danse nuptiale.